

Le rêve

Le rêve contient en lui tous les paradoxes. Grâce à lui nous atteignons à toutes les libertés, mais lorsqu'il se mue en cauchemar nous ne pouvons plus lui échapper. Bienfaiteur lorsqu'il nous permet de vivre l'interdit, il peut aussi retourner contre nous nos plus profondes angoisses. Et comme l'a écrit Valéry, « Le rêve est le phénomène que nous n'observons que pendant son absence », puisque par définition le rêveur est inconscient. Et c'est peut-être précisément pour conjurer cette volatilité que la littérature s'est emparée des songes. Qu'elle en fasse un objet de divination ou de méditation, une étape du récit ou un objet poétique à part entière, les rêves littéraires tissent leurs correspondances avec ceux des lecteurs.

...À suivre sur internet :
www.cercle-enseignement.com

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE RÊVE

« C'est par les rêves que l'humanité forme malgré tout un bloc, une unité, et qui se comprend. »

MICHAUX

Il existe entre le rêveur et le lecteur des analogies qui pourraient expliquer la fortune de la représentation des songes dans les œuvres littéraires. Et d'abord, l'endormissement prélude au rêve, de *Combray* à *Alice au pays des merveilles*, peut être dû à un texte lu. En rêve et en livre, une histoire se déroule sous nos yeux, nous en sommes les spectateurs (dans le rêve, nous assistons à notre imagination), nous nous laissons saisir, non sans plaisir, par ces fictions, au point de les croire réelles. Enfin, le rêve n'est-il pas considéré comme une « relecture », une réinterprétation du réel, en particulier dans la théorie des « restes diurnes » ?

« Je croyais noter les rêves que je faisais : je me suis rendu compte que, très vite, je ne rêvais déjà plus que pour écrire mes rêves. »

PEREC

Mais si songer ressemble à lire, le rêve est un phénomène, cousin du fait littéraire, qui est aussi un moment universel d'écriture : chacun est auteur de ses rêves qui sont la preuve de notre imagination illimitée. Cependant, le rêveur passif n'est pas tout à fait l'écrivain actif, ou pour citer Bachelard, « Le rêve de la nuit ne nous appartient pas. » De plus, et c'est là la principale difficulté de la traduction littéraire du rêve, ce dernier ne s'écrit pas, ne peut pas s'écrire tel quel, puisque ce qui le caractérise c'est son caractère incomplet, fugace, incohérent, bref insoumis. Doit-on conserver, écouter, partager quelque chose qui échappe à la raison ? Alors certes, le rêve nous conduit dans des zones inouïes de notre être, il est précieux, mais est-il pour autant digne d'être raconté ? Et c'est même précisément parce que nous sommes tous des rêveurs, que la relation du rêve ne va pas de soi : pourquoi, comme le demande Henri Michaux dans ses *Façons d'endormi, façons d'éveillé*, pourquoi devrions-nous écrire nos rêves, pourquoi lire les rêves des autres ?

« J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note. » **RABELAIS**

Cette apparente inanité du rêve, doublée de son caractère énigmatique a pu susciter deux attitudes qui se complètent. Ou bien il est un message divin volontairement chiffré, et on en perçoit le sens, on l'interprète, ou bien son mystère est préservé, il est opacité et illusion et il fait une métaphore de choix. Depuis l'Antiquité, on a tenté de sonder le mystère des rêves. Il était admis que les rêves annonçaient les événements à venir, comme le fameux songe de Pharaon (Genèse, XL-XLI). Ils avaient valeur de vérité, et si Pénélope, au Chant XIX de l'*Odyssée*, voit en songe un aigle tuer vingt oies, c'est qu'Ulysse viendra la débarrasser de ses prétendants. On retrouve d'ailleurs dans ce rêve le déplacement, proche des tropes poétiques, que fait subir le rêve à la réalité.



S'inscrivant dans cet héritage, c'est à une réécriture parodique de la tradition des onirocritiques, ces « Clés des songes » dont le modèle est celle d'Artémidore d'Ephèse, que se livre Rabelais au Chapitre XIII du *Tiers Livre*. C'est en se fondant sur ses rêves que Panurge cherche à établir s'il devra se marier ou non. Freud lui-même voyait dans les rêves prémonitoires que dans la mesure où « le rêve est un désir accompli », il pouvait « annoncer » l'avenir, en tout cas un avenir conforme à nos désirs, et non pas à la vérité...

« Le dirai-je, Mortels, qu'est-ce que cette vie ? / C'est un songe qui dure un peu plus qu'une nuit. » **DES BARREAUX**

On pourrait dire qu'à l'inverse de ces tentatives divinatoires, le songe a aussi suscité l'intérêt pour son aspect étrange, voire trompeur. Ce qui frappe alors, c'est sa troublante ressemblance avec la réalité. Le rêveur est persuadé, comme le spectateur de théâtre, d'assister à des événements réels, et les terreurs du cauchemar nous font retrouver avec soulagement l'état de veille. Pour les poètes et dramaturges que l'on associe à l'esthétique baroque, perpétuant une tradition biblique, l'image du rêve permettait d'enclencher une méditation sur la vanité et l'inconstance de la vie terrestre et du pouvoir des hommes. « Qu'est-ce que la vie ? Une illusion, une ombre, une fiction ; et le plus grand bien est peu de chose, car toute la vie est un songe et les songes sont des songes », fait dire Calderon à son Sigismond. La vie a ceci de commun avec le rêve qu'elle est brève, pleine d'illusions, inconnaissable, futile. Mais sa matière fragile suscitait également un réel pouvoir de fascination. Le poète fixe la matière du rêve, et se sert de ce dernier pour figurer l'insaisissable.

« Tue, vole plus vite, aime tant qu'il te plaira. »

BRETON

Au-delà de sa signification réelle ou métaphorique, il importe de se demander comment les rêves sont représentés, comment un écrivain peut rendre son caractère étrange et inepte, mais aussi quelle place il peut faire tenir au rêve dans le déroulement de son récit diurne. Le rêve permet souvent une pause dans le récit, il est moment de suspension, de mise en sommeil de l'intrigue. Ainsi le long rêve du Francion de Sorel interrompt la chronologie du texte sans pour autant dénaturer le parcours du personnage. Car dans le rêve, il poursuit sa vie de veille. Le rêve permet aussi de jouer sur la chronologie du texte, et de fonder une écriture de la surprise. C'est le cas du récit rêveur *Nadja* de Breton où le lecteur est guidé de coïncidence en étonnement. Le rêve permet enfin de construire un moment de liberté, où l'on peut tout dire, où l'on peut tout imaginer, et notamment braver la censure. Sous couvert de rêve, parce qu'il est une inversion du réel, on peut tout dire. *Le Rêve de d'Alembert*, qui est la transcription fictive par Diderot d'un délire onirique du célèbre encyclopédiste, lui permet sur le mode décousu et parcellaire qui est le propre du genre, de lui attribuer un discours des plus audacieux. À ce titre, le rêve brave l'interdit, le rêve est liberté simultanée et réconciliation de l'imagination et de la pensée. Breton le souligne : « L'esprit de l'homme qui rêve se satisfait pleinement de ce qui lui arrive. L'angoissante question de la possibilité ne se pose plus. » Ou comme le rêve Antoine Roquentin dans *La Nausée* de Sartre : « J'ai fessé Maurice Barrès. »

« Oh, quel rêve bizarre je viens de faire ! s'exclama Alice. »

CARROLL

Mais il semble que le rêve n'est jusque-là encore qu'un prétexte, qu'il n'est pas employé en soi, qu'il n'est qu'un moment de la narration et qu'il lui est tout entier soumis. En effet, les songes, parce qu'ils sont à première vue l'envers d'un récit cohérent, et parce que la littérature est partage et le rêve intimité, et bien qu'ils parviennent à nous saisir comme la plus forte des fictions, ont rarement droit de cité en tant que tels. Pourtant, du fait de cet absolu pouvoir de séduction, certaines œuvres ont cherché à leur emprunter cette force hypnotique. Et bien que le rêveur baudelairien d'*Un mangeur d'opium* écrive : « Et je m'éveillais avec des convulsions et je criai à haute voix : Non ! Je ne veux plus dormir ! », on n'échappe pas plus au rêve qu'au sommeil.

« Devant un bassin, une file de crapauds géants, de la taille de chimpanzés, et tout moussus. »

LEIRIS

À l'orée du XX^e siècle, Freud va non seulement se livrer à une description minutieuse du mécanisme du rêve, mais en faire un instrument idéal de la connaissance de l'individu. L'inventeur de la psychanalyse élèvera, à la suite mais à l'inverse les traditions

antiques et populaires, les rêves hors du futile et de l'incohérent. Ils sont le miroir du rêveur, parce qu'ils sont l'expression de son désir, ils masquent et démasquent à la fois. Le rêve devient aussi en soi un acte créatif : c'est par le biais de la transposition, de la métaphorisation du désir, que le rêveur construit un scénario onirique. Du coup, le rêve devient pour certains un moyen d'accès à une part plus profonde et plus authentique de soi, l'inconscient, une matière de choix pour l'autobiographie, aux côtés du souvenir. Nombreux sont les recueils de rêves, ces journaux hyper-intimes non dénués d'humour, qui nous conduisent vers l'auteur à nu. Et l'on suit Michaux, Leiris ou Perec, aux confins des mémoires du moi et de la poésie, où se nichent les images les plus étranges, les plus cocasses et les plus effrayantes.

« Je me perdis plusieurs fois dans les longs corridors, et, en traversant une des galeries centrales, je fus frappé d'un spectacle étrange. »

NERVAL

Mais si le rêve est riche, c'est peut-être avant tout parce qu'il est un ferment poétique, une esthétique du mystère et de l'incongru. Contre la logique artificielle et mensongère du récit, le *Manifeste du surréalisme* d'André Breton propose une écriture en liberté, en analogie avec la créativité du rêveur. Il proclame : « Je crois en la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire ». Les surréalistes poursuivent ainsi une réflexion sur la folie et l'irrationnel entamée avec les romantiques (l'Allemand Jean-Paul), dont Nerval est par l'intermédiaire de son récit onirique *Aurélia* et de son incipit programmatique « Le rêve est une seconde vie » un des représentants français. La force du rêve est précisément celle de ses images. Le surréalisme fera de l'incompréhensible du rêve, du plaisir de l'énigme, sa force. Qu'il s'agisse des poètes comme Breton dans *Clair de terre*, Michaux dans *La nuit remue*, ou Desnos dans *Corps et biens*, des peintres comme Dali, Chirico ou Magritte, la constellation surréaliste fondera par le rêve une nouvelle manière de créer. Parce que, finalement, ce que le rêveur accepte (Michaux note au sujet de ses propres rêves : « Tout au plus aperçois-je – et encore – une légère incongruité »), pourquoi l'homme lucide ne l'accepterait-il plus ?

« Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. »

PROUST

Au terme de ce parcours, les parentés entre le rêve et l'écrit apparaissent aussi nombreuses que diverses. Si les œuvres qui touchent aux rêves paraissent toujours les trahir, si je ne pourrai jamais faire le rêve d'un autre, si mes propres rêves semblent toujours m'échapper au réveil, leur substance, leurs motifs, leur fonction, leur capacité d'unification et de digression en feront toujours une source vers l'écriture.

EXERCICES

Les possibilités narratives qu'offrent les rêves sont immenses : que l'on parte d'authentiques rêves réellement rêvés ou de rêves littéraires à vocation prémonitoire, la gamme des types d'écrits est étendue. L'intérêt de l'écriture du rêve pourrait cependant résider dans la question de la cohérence : comment dire, comment rendre intéressant, comment construire, comment donner l'illusion de l'incohérence, de l'inachevé, du bizarre ? Ne faut-il pas être particulièrement organisé pour parvenir à dérouter ?

• **Le récit « à la manière d'un rêve »** permet aux élèves de conduire leur imagination avec une liberté totale. Il est en ce sens intéressant de les pousser aux limites de ce qu'on peut écrire. Comment mettre en forme l'informe, comment donner vie par le récit, à ce qui s'organise bien souvent en images ? La question du récit de rêve est bien entendu indissociable en ce sens de l'étude de la description (des êtres rencontrés, des lieux visités, etc.), d'autant plus qu'on doit donner à voir de l'indicible.

• **Mais l'écriture du récit du rêve repose sur des principes rigoureux** Et à ce titre, constitue un véritable genre. Écrire un texte apparemment incohérent demande une cohérence dans le choix que l'on fera du point de vue (interne / externe ? que de rêves « racontés » un dédoublement du moi !), des types de phrases (les points de suspension, les phrases nominales pour dire l'étonnement ?). Comment dire l'étrangeté du rêve, comment reconstruire ou déconstruire son désordre chronologique ? On peut trouver certaines réponses, sur le mode parodique, dans une traduction onirique d'une situation prosaïque dans un des *Exercices de style* de Raymond Queneau (1947, avec un dossier réalisé par J.-P. Renard, 224 p. Collection Folio plus N°7, 3,00 €).

• **On peut aussi suggérer d'incorporer dans un récit « diurne » et chronologique une séquence de rêve de personnage** Quelle incidence ce rêve, prémonitoire par exemple, si l'on décide de se situer dans le cadre d'un récit fantastique, pourra-t-il avoir sur la suite du récit ? Le rêve permet ainsi de dramatiser l'intrigue, de soumettre le lecteur à un délicieux effet d'attente...

• **On pourrait même imaginer de faire rêver un personnage existant** : à quoi rêveraient Ulysse après avoir tué le Cyclope, Rastignac à la mort du père Goriot, Claude Lantier avant de monter à bord de son train dans *La Bête humaine* ou encore Rodrigue à la fin du premier acte du *Cid*. À partir d'un extrait de texte, les élèves seraient invités à y intercaler le rêve d'un personnage, en tenant compte de son caractère mais aussi des événements antérieurs. La réussite de cet exercice nécessiterait à la fois une grande capacité à inventer mais aussi une lecture extrêmement attentive du texte de départ.

• **La représentation plastique de l'expérience par principe subjective du rêveur ne va pas sans difficultés.** Néanmoins, que ce soit au cinéma ou dans la bande dessinée, dans *Tintin* de Hergé ou *Little Nemo* de Winsor McCay par exemple, les représentations de rêves obéissent à des techniques aisément réparables qui permettent au spectateur d'identifier le songe comme tel. Ainsi on rencontrera, au gré des œuvres, la figuration d'un personnage endormi, les bords de l'image floutés, des phénomènes étranges prenant appui sur des éléments du réel, des associations saugrenues, des effets spéciaux, des ruptures dans le montage. On pourrait proposer par exemple aux classes l'étude du rêve dans *The Kid* de Charles Chaplin, qui mêle visions paradisiaques (les personnages ont des ailes), réalisation de désirs (le père et le fils sont réunis à nouveau) et représentations d'angoisses (le vagabond est tué à la fin du rêve). Il est particulièrement révélateur à ce propos de mettre en regard les éléments du rêve avec ceux de la réalité dont il est l'écho. Pour prendre un exemple à l'autre extrémité de l'histoire du cinéma, le film *Mulholland Drive* de David Lynch, fonde son esthétique onirique autant sur l'irruption de l'étrange dans le réel que sur un art du montage accompli : comme dans un rêve, la réalité apparaît morcelée, les personnages se substituent les uns aux autres. Au spectateur de retrouver la logique de ce puzzle défilant.

• **Le biais du rêve permet d'aborder la question de l'autobiographie sur un mode original.** Le projet de Perec écrivant *La Boutique obscure* était de « faire une autobiographie nocturne ». On peut donc se demander quels sont les liens entre le souvenir et le rêve, ce dernier apparaissant comme une sorte d'envers du souvenir, dans les deux sens du terme « envers » : il est involontaire, mais aussi il retient ce que le souvenir n'a pas voulu conserver. Quelles sont aussi les similitudes en termes d'écriture entre ces deux aspects de la mémoire individuelle. Il peut ensuite être intéressant de se pencher, dans la mesure du possible, sur les liens entre les rêves et la vie réelle d'un écrivain, de Nerval à Leiris. L'autobiographie onirique, véritable genre en soi, semble accomplir l'essence de l'autobiographie dans la mesure où elle est un état de l'être débarrassé de toute (auto-)censure, où l'on atteint par le rêve à la vérité absolue, bien que transfigurée, de ce que l'on est.

• **Les liens qui unissent la poésie et le rêve permettent de construire un parcours complet à travers le surréalisme.** Des peintres aux poètes (« une génération entre le rêve et l'action » pour reprendre le titre de la collection « Découvertes » consacré aux surréalistes : Jean-Luc Rispaïl, LES SURRÉALISTES, 208 pages. Collection Découvertes Gallimard (No 109), 13,80 €), le choix des images inédites et frappantes, la volonté d'une forme de transparence du Je, font du rêve un axe d'étude particulièrement riche. On pourrait, en plus des toiles et des textes, étudier par exemple une anthologie de titres de poèmes ou de recueils (de Soupault, de Breton, de Desnos) et de titres de tableaux (de Magritte, de Dalí) et se pencher ainsi sur les figures de style propres au surréalisme, propres à traduire cette poésie du rêve. L'analyse du *Chien andalou* de Bunuel et Dalí constitue à maints égards une étape essentielle de cette réflexion.

• **Il peut également être enrichissant de travailler sur la réception du rêve** : quels effets (plaisir, euphorie, angoisse, déception, terreur) les rêves produisent-ils sur les rêveurs ? Et on est forcé de reconnaître que malgré leur aspect décousu, les rêves sont souvent d'une efficacité des plus puissantes. À partir d'un florilège de ces effets, on pourrait réfléchir au pouvoir de ces images nocturnes et en nourrir des récits « traditionnels ».

• **Le rêve parce qu'il permet de formuler un désir interdit est aussi le lieu de l'utopie** En ce sens, les rêves (de nuit comme de jour) sont des formes abouties de projets. On peut ainsi faire figurer au rêveur une ville (ou tout autre lieu) idéale, avec son architecture, ses rues, ses habitants. Ou lui faire imaginer les conséquences positives ou négatives d'une invention contemporaine sur le mode du rêve. Ce type de récit s'ancrerait dans une situation diurne qui servirait de point de départ au songe.

• **Mais le rêve dans la mesure où il bouscule les ordres établis** est aussi le lieu du burlesque, du renversement et du travestissement de la réalité. L'étude des récits de rêves par l'entrée du rire permettrait de mettre au jour certains de ses ressorts. Les recueils de rêves sont en ce sens riches de nombreux effets comiques, liés aux ruptures de registres, aux rapprochements surprenants, etc.

• **Enfin la notion de cauchemar demanderait une étude à elle seule** : qu'est-ce qui suscite la peur, y a-t-il des images ou des sensations récurrentes, à quel moment bascule-t-on du rêve au cauchemar, nos cauchemars sont-ils plus ou moins « réalistes » que nos rêves ? Les cauchemars se traduisent-ils en termes de couleurs, d'images, de sons ? Cette peur, peut-on la traduire littérairement ?

• **Une recherche étymologique autour des termes du rêve** (rêver, rêveur, songer, songeur, cauchemar) permettrait de mettre en lumière la polysémie de ces termes (délirer, se promener, réfléchir, méditer, laisser aller sa pensée), mais aussi leur histoire : comment par exemple « rêve » a supplanté « songe » dans le langage courant.



Un essai consacré au rêve

ROGER CAILLOIS
L'incertitude qui vient des rêves

Collection Idées (N° 488)
(1983), 3,89 €

Partant à la recherche des définitions et des expériences du rêve qu'ont pu donner les philosophes (Pascal, Descartes, Sartre) et les écrivains (Proust, Racine, Kafka), Caillois trace, se fondant sur ses propres songes, un parcours évoquant à la fois le désir de l'homme de donner un sens aux rêves et le constat qu'ils n'en ont sans doute pas, qu'ils « ont à peine plus de sens que les formes des nuages ou les dessins des ailes des papillons ».

Rêve et psychanalyse

PIERRE BABIN
Sigmund Freud.

« Un tragique à l'âge de la science »

[1990]

Collection Découvertes
Gallimard (N° 79), 11,60 €

Cette biographie, à l'abondante iconographie, notamment sur les représentations picturales du rêve, met au jour l'importance du rêve, après l'hystérie, dans la carrière et les découvertes de Freud. Conduit à l'interprétation de ceux-ci à cause des récits qu'en faisait spontanément sa clientèle, rapidement persuadé de leur lien avec l'inconscient, Freud élaborera, du « contenu manifeste » au « contenu latent » une « clé des songes » moderne et individuelle qui



deviendra une clé de la vie psychique et bouleversera les sciences de l'homme.

SIGMUND FREUD
Sur le rêve

Trad. de l'allemand par Cornélius Heim, préface de Didier Anzieu.

Collection Folio essais (No 12)
(1990), 4,70 €

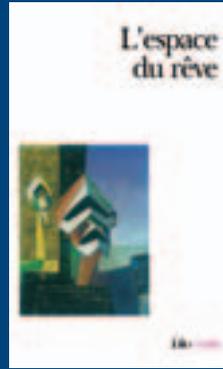
Ce bref ouvrage qui présente à partir de nombreux exemples, le sens et les processus du rêve, sa construction, sa structure, ses fonctions, a paru en 1901, un an après *L'Interprétation du rêve*, dont il est une sorte d'abrégé. Ainsi est exposée simplement la théorie freudienne qui définit le rêve comme étant un utilisateur des « restes » diurnes et un processus de condensation, de déplacement et de refoulement. Mais cette introduction à la psychanalyse a aussi le mérite de resituer le rêve comme une des formations de l'inconscient, et de montrer en quoi il est un indispensable « gardien du sommeil ».

COLLECTIF
L'espace du rêve

[2001]. Avec les contributions de S. Alexandrian, D. Anzieu, A. Bourguignon, R. Dadoun, P. Férida, A. Green, A. Grinstein, O. Isakower, M. Masud R. Khan, J.-C. Lavie, B. Lewin, R. Lewinter, J.-B. Pontalis, G. Rosolato, E. Sharpe, H. Shevrin, J. Starobinski et de S. Viderman. Édition publiée sous la direction de J.-B. Pontalis.

Collection Folio essais
(N° 383), 9,90 €

Cet ouvrage, réédition d'un numéro de la *Nouvelle Revue*



de *Psychanalyse*, balaye la thématique du rêve entre l'art et la pratique psychanalytique. De l'analyse du célèbre *Cauchemar* de Füssli par J. Starobinski, à une étude approfondie du rêve dans le surréalisme et à de nombreux retours sur Freud, on en vient à dire que « le processus du rêve est une donnée biologique de la psyché humaine mais l'espace du rêve est une conquête du développement de la personne ».

Rêves et utopies

COLLECTIF
Qu'est-ce qu'on ne sait pas ?

Les rencontres philosophiques de l'UNESCO [1995]. Édition d'Ayyam Sureau. Nouvelle édition en 1996.

Collection Découvertes
Gallimard (N° 306) (1996).

Les rencontres philosophiques de l'UNESCO ont pour vocation d'ouvrir un débat entre philosophes et savants de tous pays autour d'une question liée à l'éducation. La question de ce que nous ne savons pas (ce que nous ne savons pas encore, ce que nous ne pouvons savoir), aussi ancienne que la philosophie elle-même, conduit à définir notre savoir, ses limites et les conditions mêmes de la connaissance. Dans la mesure où c'est ce qu'on ignore ou ce dont on est dépourvu qui provoque le désir, c'est aussi cette ignorance à toujours combler qui nous entraîne vers un rêve qui est conquête. L'ouvrage se veut un compte rendu des interventions de penseurs contemporains et des débats suscités par ces interrogations.



J. M. G. LE CLÉZIO
Mondo et autres histoires

[1978]. Avec un dossier réalisé par Martine Martiarena.

Collection Folio plus (N° 18)
(1996), 6,00 €

Commentaire de l'œuvre : François Marotin MONDO ET AUTRES HISTOIRES DE J.M.G. LE CLÉZIO (ESSAI ET DOSSIER) [1995].

Collection Foliothèque (N° 47),
8,40 €

« Les rêves qui commencent ainsi ne doivent pas s'arrêter. » Cette phrase pourrait servir d'épigraphe à toutes les nouvelles du recueil, toutes marquées par la sensibilité et la douceur. Accompagnant un instant des destins d'enfants et d'adolescents, ces huit nouvelles-contes racontent leurs rêves, leur volonté de sortir de la vie réelle, de la vie telle qu'elle est. Alors les jeunes héros construisent des villes imaginaires dans *La roue d'eau*, se perdent au contact de la mer tant désirée dans *Celui qui n'avait jamais vu la mer*, fuguent un moment pour éprouver la liberté et le monde dans *Lullaby* ou traversent brièvement la ville et la vie des adultes pour toujours leur échapper dans *Mondo*.

Rêves et poésie

HENRI MICHAUX
L'espace du dedans
(1927-1959)

Collection Poésie/Gallimard
(N° 319) (1998), 6,60 €

Cette anthologie, réalisée par le poète lui-même, regroupe des textes qui donnent une idée juste de la poésie de Michaux.



L'humour associé à la forme brève, les analogies étonnantes évoquées avec une ironie placide, les hallucinations diurnes et les images oniriques d'animaux fantastiques constituent certains leitmotifs de cet ensemble divers. Ils peuvent être lus comme des mouvements du rêveur, et l'espace du dedans devient la métaphore du paysage du songe.

HENRI MICHAUX
La nuit remue

[2002]. Lecture accompagnée par Nathalie Beauvois.

Collection La Bibliothèque
Gallimard (N° 90), 5,40 €

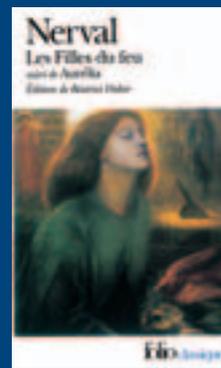
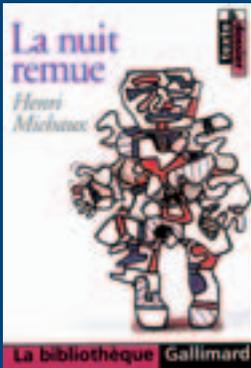
Trouvant les mots neufs, par le fragment, la prose, la remise en question du langage, l'humour, Michaux avance dans la nuit, dans le sommeil et dans le rêve. Il trouve sur sa route des corps et des organes épars, des animaux innombrables et innommables, éléments hyperboliques d'un cauchemar vivant, et mène l'enquête sur le Je à la conscience diffractée.

COLLECTIFS
Le rêve en poésie

Présenté par Jean-Pierre Begot.

Collection Folio Junior en
poésie (N° 20) (1984),
Gallimard Jeunesse

Cette anthologie, mêlant la prose et la poésie, fait, de Rimbaud à Leiris, de Baudelaire à Soupault, de Desnos à Michaux, de Gide à Gracq, de Du Bellay à Verlaine, du Moyen-Âge au XX^e siècle, la part belle aux rêves, mais étend son propos aux illusions, aux secrets, à l'étranger, aux désirs inassouvis et à la liberté ou la révolte qu'ils supposent. Du



retour sur soi à l'utopie, de l'informulé à l'impensable, le rêve embrasse le vaste espace de ce qui reste à conquérir. Il est le signe de l'insoumission, il est le frère du poème.

ROBERT DESNOS
Un poète

Préface de Marie-Claire Dumas. Présenté par Michel Cossem.
Folio Junior en poésie, (N° 921) (1998), 5,70 €
Au gré d'un parcours passant comme il se doit par le chant d'amour à la « mystérieuse », le célèbre « J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité », on découvre l'œuvre d'un poète rêveur, qui est allé jusqu'à écrire en sommeil, là où « le rêve abolit la pensée », mais aussi d'un poète-joueur, maniant et mariant les mots et les sons par pur plaisir du jeu, à un poète engagé, mort en déportation. De la gravité au ludisme, le rêve acquiert une profondeur inédite sous la plume de Robert Desnos.

ANDRÉ BRETON
Clair de terre,

précédé de *Mont de piété* et suivi de *Le revolver à cheveux blanc* et de *L'air de l'eau* [1966], préface d'Alain Jouffroy.
Collection Poésie/Gallimard (N° 11), 5,60 €
En plus de contenir cinq authentiques rêves de Breton, ces quatre recueils des années 1919 à 1934 répondent exactement aux exigences du surréalisme : faire se mêler

étroitement la vie et le rêve grâce à l'écriture, ou pour le dire avec les mots de Breton, « Des animaux disjoints font le tour de la terre / Et demandent leur chemin à ma fantaisie ». Comme l'écrit le préfacier, « Il y a des hommes qui rêvent, qui pensent et qui aiment au même moment ».

Recueils de rêves

HENRI MICHAUX
*Façons d'endormi
façons d'éveillés*

[1969]
Collection L'Imaginaire (N° 493) (2004), 5,50 €
Mêlant réflexions sur les rêves et leurs récits, Michaux conduit le lecteur sur les traces de son incontrôlable « réveur nocturne », cet être qui fait les rêves en lui. Il propose une enquête minutieuse sur le contenu du rêve, sa grisaille, son incongruité, ses équivalences avec le réel, ses inversions. Et s'interroge ce faisant sur la légitimité littéraire du récit de rêve : la langue de Michaux, qui traduit si justement l'onirisme, constitue en soi une réponse.

MICHEL LEIRIS
*Nuits sans nuit
et quelques jours
sans jour*

Collection L'Imaginaire (N° 458) (2002), 5,90 €
Poursuivant la quête de son intimité absolue, entamée dans *L'Âge d'homme*, récit autobiographique qui contient déjà des récits rêves, Leiris propose avec ces *Nuits sans nuit* un véritable « journal onirique », de brefs récits de rêves datés, mais aussi des récits

écrits à la manière du rêveur. Ce voyage dans l'inconscient, inquiétant ou amusant, réveille en chaque lecteur les images de ses propres songes.

GEORGES PEREC
*La boutique
obscur.*

124 rêves [1973].
Collection Romans français, Denoël - 20,58 €
Ce recueil de rêves n'échappe pas à la loi du genre. Inspiré des expériences de Michaux et de Leiris, il livre, bruts, ces récits étranges et suggestifs, dont Perec dit lui-même qu'il les rêvait de plus en plus littéraires, de plus en plus écrits. C'est donc à la fois un cheminement d'écrivain-rêveur que l'on est invité à suivre dans cette Boutique ouverte, mais aussi un reflet de soi d'un auteur qui fit de la recherche en autobiographie un des axes de son travail d'écrivain, des fragments de *Je me souviens* aux récits entremêlés de *W ou le souvenir d'enfance*.

Récits rêveurs

GÉRARD DE Nerval
*Les filles du feu -
La Pandora -
Aurélia*

[1972].
Édition de Béatrice Didier.
Collection Folio classique (N° 179), 6,00 €
Le bref récit *Aurélia*, écrit par Nerval au cours de crises de démence, qu'il tentait d'apaiser par l'écriture de ses visions, se bâtit au carrefour d'une réflexion sur sa folie et sa passion amoureuse, sur ses rêves et sa réalité, dans un

« épanchement du songe dans la vie réelle ». Le Je poursuit une femme-vision et livre une analyse lucide et désespérée de ses illusions au gré de son errance dans la ville. « Je résolu de fixer le rêve » pourrait servir d'art poétique au récit.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU
*Les rêveries du
promeneur solitaire*

[1972].
Édition de Samuel S. de Sacy, préface de Jean Grenier.
Collection Folio classique (N° 186), 3,00 €
Rédigées à la fin de sa vie, les dix promenades qui composent les *Rêveries* ont pu être considérées comme le chef-d'œuvre de Rousseau. Détaché des hommes comme il se détache de la ville, il propose au cours de ses déambulations des méditations sur les hommes et la nature, sur sa propre existence qui s'achève, dans un état, la rêverie, autorisant les plus grandes libertés dans la forme et dans le rythme, une sincérité, une sensibilité, une ouverture au monde conduisant le philosophe-rêveur à une forme de bonheur suspendu au présent. Bachelard définissait la rêverie ainsi : « La rêverie est une activité onirique dans laquelle une lueur de conscience subsiste. »

DAVID ALMOND
Rêve de tigre

[2003], trad. de l'anglais par Philippe Giraudon.
Collection Folio Junior, (N° 1298), 5,20 €
Timide et grand rêveur, Joe

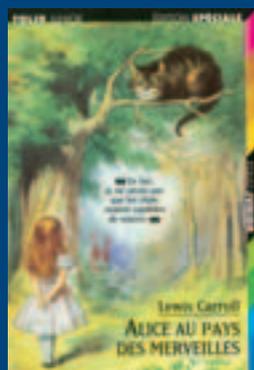
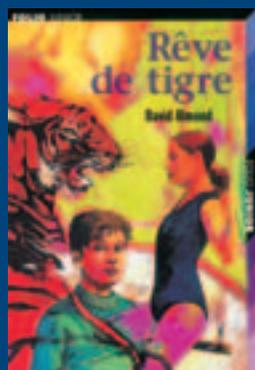
Maloney, élevé par sa mère seule, reçoit nuitamment la visite d'un tigre plus que palpable. Lorsqu'un cirque s'installe dans sa petite ville de Helmouth, il ne peut s'empêcher de se dire qu'il a déjà rencontré quelque part Corinna, la jeune fille qui y travaille. Et c'est par les rêves qu'il parviendra à trouver une place que le monde semblait lui refuser. Un récit dont le réalisme social s'ouvre progressivement vers le merveilleux.

IAN MCEWAN
Le rêveur

Trad. de l'anglais par Josée Strawson, illustrations d'Anthony Browne.
Collection Folio Junior, (N° 944) (1999), 4,80 €
À l'école ou en famille, Peter Fortune n'est pas un enfant de dix ans comme les autres : c'est un rêveur. McEwan, un des plus grands auteurs anglais contemporains, raconte avec humour, poésie et réalisme, au gré de courts chapitres, les mésaventures de ce distrait impénitent. Ses rêveries donnent vie à une poupée autoritaire, lui permettent d'entrer - littéralement - dans la peau de son chat Guillaume ou de tenir tête au tyran de l'école, qui n'est peut-être qu'un rêve... Bref, le mènent de son quotidien d'enfant à un monde fantastique, ignoré de tous et pourtant si proche.

JAMES MATTHEW BARRIE
Peter Pan

Trad. de l'anglais par Henri Robillot, illustrations de Jan Ormerod.



Collection Folio Junior, (N° 411) (1997), 5,70 €

La nuit tombée, Wendy, John et Michael, les trois enfants de M. et Mme Darling, reçoivent la visite de Peter. Il leur fera découvrir le Pays de Nulle Part vers lequel tous s'envoleront, accompagnés de Tinn, la petite fée. Le roman de Barrie, écrit en 1911, laisse une place de taille à l'imaginaire de l'enfance : des repères de pirates au plaisir de voler, des garçons perdus aux Peaux-Rouges, tout est prétexte à échapper encore un peu par le rêve à la vigilance et aux contraintes du monde des adultes.

LEWIS CARROLL *Alice au pays des merveilles*

Trad. de l'anglais par Jacques Papy, illustrations de John Tenniel.

Folio Junior Édition Spéciale, (N° 437) (1998), 5,20 €

Cette histoire est celle du rêve d'une jeune fille, mais ces merveilles ne sont pas forcément celles que l'on croit. Alice se voit continuellement rétrécir et grandir, comme un passage de l'enfance à l'âge adulte. Les personnages qu'elle croise plus qu'elle ne les rencontre, le Lapin Blanc, le Lièvre de Mars, la Reine, le Chat-du-comté-de-Chester ou la Simili-Tortue, objets autonomes et animaux bavards, se suivent dans une absence de logique qui est celle du rêve, ou celle du cauchemar. Tout en jouant sans cesse, le texte raconte aussi comment, en doutant du monde, Alice progressera dans sa recherche d'elle-même.

DIANA WYNNE JONES *Les neuf vies du magicien*

[1998], trad. de l'anglais par Sylvie Simon, illustrations de Georges Lemoine.

Collection Folio Junior, (N° 931), 6,50 €

Les rêves de Christopher, fils d'un couple de magiciens qui ne semblent plus s'entendre et qui s'intéressent bien peu à lui, ont une particularité : ils sont si vrais que le jeune garçon parvient au réveil à rapporter un souvenir des étranges régions qu'il visite. Son oncle, avide d'argent et conscient des pouvoirs de Christopher, ne manquera pas de les utiliser pour s'enrichir, quitte à mettre la vie de son neveu en danger. Parviendra-t-il à stopper Christopher dans son ascension vers le titre de plus grand magicien du pays ?

CATHERINE WEBB *La guerre des rêves*

[2002], trad. de l'anglais par Jean Esch.

Collection Scripto, 13,00 €

Inversons la perspective : nous sommes dans le monde créé par nos rêves, déchiré par une guerre qui oppose un royaume des songes heureux, Haven, et un royaume des cauchemars, Nightkeep et son maître, le terrifiant Serein. Ce sont nos rêves, à nous humains, que cette guerre met en danger et que l'audacieux et puissant Leanan Kite, gardien de Stormpoint, un des magiciens les plus doués de l'univers, va défendre au péril de sa vie. Écrit par une adolescente, ce

roman proprement onirique mêle science-fiction et imaginaire médiéval.

DANIEL PENNAC *Kamo et moi*

Collection Folio Junior, (N° 802) (1997), 4,40 €

Ce premier volume de la série « Kamo » met en scène un mystérieux et onirique renversement. À la suite d'un sujet de rédaction cauchemardesque donné par le terrifiant professeur Crastaing, les enfants de la classe disparaissent et le narrateur voit s'approcher le moment où il devra rendre un devoir pour lequel il n'a pas d'idées. Crastaing veut leur faire raconter ce qu'il adviendrait si les enfants devenaient adultes et les adultes enfants. Heureusement que son ami Kamo et qu'un drôle de rêve viendront à son secours...

FRANÇOIS RABELAIS *Le tiers livre*

[1973]. Édition de Pierre Michel, préface de Lucien Febvre.

Collection Folio classique (N° 462), 6,00 €

Ce troisième épisode de la geste pantagrueline relate le désir de Panurge, ami fidèle de Pantagruel, de se marier et les tentatives vaines et cependant renouvelées de trouver réponse à l'éternelle question : sera-t-il fait cocu ? Il usera pour se sortir d'affaire de divers procédés divinatoires en vogue depuis l'Antiquité, et parmi ceux-là, un songe qu'il aura pris soin de faire et de raconter à ses compagnons. Pantagruel

lui en donnera une interprétation désavantageuse, que Panurge retournera aussitôt en sa faveur.

CHARLES BAUDELAIRE *Les paradis artificiels*

Édition de Claude Pichois. Ce volume contient *La Pipe d'opium*, *Le Hachich* et *Le Club des Hachichins* de Théophile Gautier.

Collection Folio classique

(N° 964) (1972), 4,70 €

Articulé autour des rêveries effrayantes et régressives, peuplées de tortures orientales et de crimes inouïs provoqués par les stupéfiants, et avant les expériences et visions issues de la consommation de mescaline par Michaux et Sartre, le texte *Un mangeur d'opium* fait la part belle aux cauchemars. Le narrateur omnipotent et impuissant à la fois expose ses terreurs au long des cinq rêves de son bref récit.

CHARLES SOREL *Histoire comique de Francion*

[1996]. Édition de Anne Schoysman et d'Anna Lia Franchetti, préface de Fausta Garavini. Édition de 1633.

Collection Folio classique (N° 2806), 9,90 €

Cet épais roman picaresque, un des rares exemples du genre au XVIII^e siècle, relate les aventures héroïques et triviales, érotiques et polyphoniques de Francion, en route vers la réussite sociale. Au gré de ses rencontres, Francion relatera longuement (quatorze pages au Livre III) un étonnant rêve mêlant

images burlesques, irrévérencieuses et salaces. Les personnages tenteront de livrer une interprétation d'un songe qui fonctionnera comme une des clés du personnage éponyme.

PHILIPPA PEARCE *Tom et le jardin de minuit*

Trad. de l'anglais par Cécile Lœb, illustrations de William Geldart.

Collection Folio Junior,

(N° 690) (1999), 6,50 €

Condamné à être séparé de son frère pendant les vacances pour cause de rougeole, Tom Long est hébergé dans l'appartement de son oncle et de sa tante. Saisi par l'insomnie, il va se mettre à s'avancer vers leur minuscule cour, qui s'est transformée la nuit tombée en un immense jardin hors du temps. Il y fera, à l'insu de tous et à sa grande surprise, des rencontres (dont l'espiègle Harty) et des découvertes qui l'entraîneront à mille lieues de sa vie normale, vers des aventures qu'il n'aurait jamais imaginées.

MICHEL DÉON *Thomas et l'infini*

[2002]. Lecture accompagnée par Isabelle Genier et Cécile Templier.

Collection La bibliothèque

Gallimard (N° 103), 3,50 €

Cloué au lit par une maladie grave, perclus de douleurs et de brûlures, Thomas parvient, la nuit venue, à imaginer, à recréer un monde qui lui permet d'échapper à son mal. Sur son île fleurie, peuplée d'un daim, d'un lion, d'un singe et d'un



tigre, il rencontre Maurice, un glacial et omniscient fantôme qui aidera Thomas à affronter les questions essentielles qu'il se pose et à accueillir avec courage la mort qui s'approche. Un accompagnement permet aux lecteurs les plus jeunes d'appréhender sans mal les profonds enjeux de ce très court roman.

ANDRÉ BRETON *Nadja*

Avec un dossier réalisé par Michel Meyer.
Collection Folio plus (N° 37) (1998), 4,70 €
Dès 1924 et le *Manifeste du surréalisme*, Breton révèle l'importance du rêve dans la poésie surréaliste. Le rêve offre un accès au vrai « moi », le rêve propose des images neuves et authentiques, le surréalisme cherchera à abolir la frontière entre le rêve et la réalité. Répondant partiellement à ces impératifs, *Nadja* est le récit d'une rencontre avec une jeune femme, rencontre placée sous le signe de l'irruption du merveilleux dans la vie, des coïncidences significatives. Construit selon une apparente liberté, le récit mime également dans sa structure même la chronologie aléatoire du rêve, les photos qui accompagnent le texte amplifiant cet aspect onirique par leur impact visuel.

MARCEL PROUST *Combray*

[2004]. Lecture accompagnée par Anne Lamalle et Hélène Tronc.
Collection La bibliothèque Gallimard (N° 131), 5,40 €



Cette édition séparée de l'ouverture d'*À la recherche du temps perdu* a pour ambition de montrer en quoi elle offre une clé essentielle pour sa compréhension. Elle est une occasion de rappeler à quel point le rêve et le sommeil, les angoisses, les plaisirs et les réminiscences qui y sont liés, sont des éléments centraux dans le premier mouvement, mouvement de l'enfance, mais aussi au long de l'œuvre. Comme l'explique Proust : « J'ai essayé d'envelopper mon premier chapitre dans des impressions de demi-réveils dont la signification ne sera complète que plus tard. »

Le rêve et la création

CHRISTIAN-MARC BOSSÉNO, JACQUES GERSTENKORN HOLLYWOOD. L'usine à rêves

[1992]
Collection Découvertes Gallimard (N° 140), 13,00 €
Cet ouvrage illustré retrace la genèse et le développement dans la première moitié du XX^e siècle, des studios de cinéma d'Hollywood, surnommés « L'usine à rêves ». Ils furent non seulement le lieu où l'on tourne les images du « Rêve américain », mais constituèrent en eux-mêmes, par leur essor et les figures (acteurs, producteurs, réalisateurs) qui l'accompagnèrent, une part de ce rêve. Des courts-métrages burlesques aux superproductions, Hollywood est le récit d'une explosion de créativité, qui a imposé au



cinéma mondial et à ses millions de spectateurs, ses règles envoûtantes et contraignantes, qui fit partager ses rêves au monde entier. Ou comment rendre possible le paradoxe d'une « fabrique du rêve ».

JEAN-LOUIS GAILLEMIN DALI. Le Grand Paranoïaque

[2004]
Collection Découvertes Gallimard (N° 453), 13,00 €
Cette biographie picturale de l'autoproclamé génie catalan propose une lecture dense et précise de ses œuvres provocatrices et énigmatiques, marquées par les associations libres du rêve, par un mélange de figures extrêmement détaillées (objets, personnages, animaux) souvent distordues, inscrits dans des paysages oniriques, qui rappellent ceux de l'enfance du maître. Et l'on traverse ainsi les périodes et les diverses influences (Lorca, Bunuel, Breton, Gala) qui ont conduit Dali à réaliser son œuvre immense. Une série de tableaux dont l'étrange puissance conduit à une impression dans la mémoire (Le célèbre tableau *La Persistance de la mémoire* date de 1931), proche de celle des rêves eux-mêmes.



Rêves au théâtre

PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA La vie est un songe

Trad. de l'espagnol par Lucien Dupuis, préface de Marc Vitsc. Traduction nouvelle avec notes.
Collection Folio théâtre (N° 36) (1996), 3,00 €
Comme dans *L'Illusion Comique* de Corneille, le rêve et l'illusion plaisante qui en découle irradient depuis son centre toute l'intrigue de la pièce de Calderon, publiée en 1636. Un prince détrôné, dont on veut évaluer la capacité à régner et à qui on fait croire qu'il a rêvé son retour au pouvoir afin de l'en tenir écarté, livre sur la vie comme rêve, le goût pour ce rêve, le réveil comme mort habille l'inconstance de sa parole : « Vivre ce n'est que rêver, et l'expérience m'enseigne que l'homme qui vit rêve ce qu'il est jusqu'au réveil. (...) Dans le monde tous rêvent ce qu'ils sont, bien que nul ne s'en rende compte. »

ROBERT DESNOS La place de l'étoile

Antipoème [2001].
Petit carnet de mise en scène de Michel Arbatz.
Collection Folio Junior Théâtre (N° 1170), 4,80 €
Écrite en 1927, *La Place de l'Étoile* est tout entière placée sous le signe du refus des conventions : pas d'intrigue facilement identifiable, des ruptures de ton et de rythme, une confusion entre la réalité et l'imaginaire, un personnage central, Maxime, irrévérencieux



et révolté, rêveur et poète. Les techniques surréalistes et dadaïstes appliquées au théâtre, donnent à cette pièce l'incongruité et le ludisme du rêve, et le goût de jouer qui lui est propre. Le texte est accompagné de conseils de jeu, précieux pour aborder un texte qui manie l'insolite, l'amour, les fantômes et une étoile de mer.

SITE INTERNET

« www.reves.ca »

Ce site a pour projet de mettre en ligne une base de récits de rêves puisés dans la littérature de tous les temps et de tous les genres afin de faciliter les recherches sur le rêve. Les contributions sont les bienvenues.